

La couleur revisitée



Centre-ville. Aquarelle, 50 x 50 cm.



Perles d'eau. Aquarelle, 60 x 50 cm.

Alors que son livre paru en 2009, *le Monde de la couleur* (Ulisséditions), est un véritable best-seller, Roland Palmaerts revient sur sa riche carrière entre Belgique et Canada, aquarelle et acrylique, stages et œuvre personnelle. Quarante ans que cet artiste prolifique et ambitieux peint et partage son savoir avec un enthousiasme communicatif.

« **J'**ai du plaisir à peindre mais, au fond, je suis un guerrier. J'ai besoin d'aller au bout de l'effort, au bout du pinceau. » C'est en ces termes que Roland Palmaerts se définit. Sa dernière croisade : alerter les artistes sur la disparition de couleurs indispensables à nos nuanciers. Dans son dernier ouvrage*, il offre une nouvelle classification des pigments, plus adaptée aux artistes, et explique comment tirer le meilleur parti de leurs qualités respectives. L'occasion de lui demander ce qui l'a mené jusque-là...

Pratique des Arts : Roland, vous allez fêter vos 60 ans. Quel est votre regard sur ces quelque quarante ans de peinture ?

Roland Palmaerts : Cinquante si on compte le Premier Prix Tintin que j'ai reçu à l'âge de 10 ans ! Plus sérieusement, je vois dans mon parcours

une constante, celle de concilier deux extrêmes : les lumières et les ténèbres, la vie et la mort. C'est ma charpente depuis que je suis tout petit. Mon dessein d'artiste est de trouver la quintessence de l'art à travers des principes fondamentaux et universels capables de s'appliquer à toutes les techniques et tous les sujets.

PDA : Dites-nous en plus...

R. P. : J'ai élaboré plusieurs hypothèses de travail me permettant de mettre ce principe fondateur en application. Je base par exemple ma peinture sur des trilogies fondamentales qui peuvent être formelles (l'espace, le trait, le point) ou géométriques (rond, carré, triangle), etc. Chaque élément a valeur de symbole. Par exemple, le rond, qui est une forme repliée sur elle-même, symbolise le divin, l'harmonie, l'unicité. Le carré, avec ses 4 coins, évoque la stabilité, l'assurance, l'équilibre. Le triangle est une forme dynamique

qui traduit l'action et la création. Je joue avec ces formes, les développe parfois longuement, d'autres fois vise la synthèse ultime. À partir de ces éléments fondamentaux, on peut tout construire et devenir ainsi un peintre universel. On peut alors passer de la nature morte au paysage ou à la figure, de la figuration à l'abstraction, de l'aquarelle à l'acrylique.

PDA : Est-ce ce que vous enseignez en stage ?

R. P. : Mon travail est un travail de transmission. J'ai donc en effet développé différentes méthodes à l'attention de mes élèves, afin qu'ils puissent surmonter des blocages courants. Ma technique des « 5 coups de pinceau » par exemple leur permet de dépasser l'étape intimidante du dessin et de créer avec plus de liberté. Lorsqu'elle est libre, la ligne est habitée de son signifiant, comme le trait du calligraphe. En 5 coups de pinceau et en quelques minutes, on réalise une

pochade qui est riche de la puissance de l'idée. À partir de là, on pourra penser à une œuvre plus aboutie, plus réfléchie.

PDA : Aujourd'hui, vous voulez simplifier l'approche de l'artiste vis-à-vis des couleurs. Ce que vous faites dans votre livre, *le Monde de la couleur*...

R. P. : Ce livre est le fruit et la synthèse de mes expériences artistiques : de ma connaissance des médiums (pigments, eau, liants), de leur histoire (pourquoi un tableau tient ou pas), jusqu'à une dimension plus spirituelle. La plupart des artistes utilisent les couleurs mais ils ne les connaissent pas. Or, nous disposons aujourd'hui d'un choix incroyable. Ce devrait être l'occasion de jouer avec ce que nous donne la terre et d'exploiter ses richesses pour exprimer au maximum nos émotions et notre sensibilité. Si les couleurs s'embrouillent sur le support, il faut

PORTRAIT

Né en 1953 dans un milieu de peintres, il étudie l'art à l'Athénée de Bruxelles puis à l'Institut Saint-Luc. Sur les conseils de son père, pour qui « peindre n'est pas une vie », il se spécialise dans le design et l'architecture. Après son service militaire obligatoire, il est engagé comme parachutiste puis instructeur paracommando. En 1980, il démissionne de l'armée et migre à Québec où il se consacre à la peinture. Depuis 2006, il organise le festival d'aquarelle de Reims (Aquarelle Reims Événement). Il vit actuellement en Belgique et donne des stages en France et en Belgique.

comprendre pourquoi et cela ne peut passer que par une meilleure connaissance et utilisation des pigments dont nous disposons. Dans ce livre sur la couleur matière, je repense la manière dont les pigments sont approchés et offre une classification totalement nouvelle des pigments.

PDA : Pourquoi cette nouvelle classification ?

R. P. : Parce que la classification actuelle (pigments organiques ou minéraux, synthétiques ou naturels), imposée par les chimistes, n'est pas parlante pour les artistes. Elle ne donne aucune attribution au pouvoir des couleurs. Je distingue ainsi les pigments minéraux (outremer, cadmiums, cobalt, etc.), les sédimentaires (terres) et les teintures (organiques tels phtalo, quinacridones, etc.). Les premiers nous viennent de l'antre de la terre d'où leur densité, leur opacité et résistance. Les couleurs sédimentaires sont récoltées en surface, produit des limons et des alluvions ; elles sont en mouvance, d'où leur irrégularité et leur richesse colorée. Enfin viennent les teintures, les plus légères et transparentes, les plus puissantes aussi mais vulnérables à long terme. Leur pouvoir teintant fait qu'elle se dispersent au cœur du papier et perdent alors de leur matière. Ce sont ces derniers pigments qui tendent aujourd'hui à supplanter tous les autres.

PDA : Quelles en sont les conséquences ?

R. P. : Nous sommes à un moment-charnière où nous assistons à un véritable conflit entre les pigments. Pour des raisons qui ne tiennent pas



« On valorise à l'excès les pigments criards au détriment de ceux, plus discrets, qui sont fondamentaux et précieux. »



Centre ville. Aquarelle, 50 x 50 cm.

seulement aux décisions des fabricants, certains pigments sont progressivement exclus des nuanciers des artistes, en particulier les pigments terres (seul Blockx propose encore des terres véritables) et certaines couleurs minérales lentement remplacées par des équivalents organiques. La chimie prend le pas sur le naturel. Les couleurs qui nous viennent de la terre ont une profondeur, une personnalité, une noblesse que les couleurs modernes n'ont pas. Trop de couleurs sont des substituts, des « nuances » : elles ont le parfum mais pas les qualités de l'original. On valorise à l'excès les pigments criards au détriment de ceux, plus discrets, qui sont fondamentaux et précieux. Il ne s'agit pas ici d'exclure mais de remettre au goût du jour ce qu'on est injustement en train de mettre de côté. En montrant comment exploiter la personnalité propre à chaque pigment, je veux redonner à chacun à la place qu'il mérite.

PDA : Que conseillez-vous donc aux artistes ?

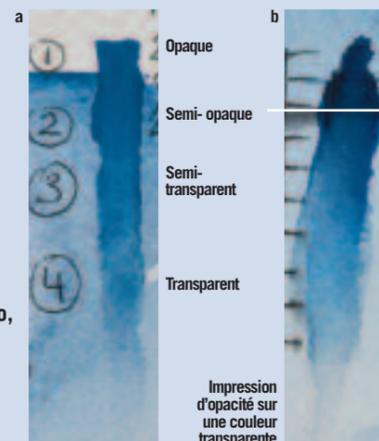
R. P. : D'apprendre à mieux connaître les pigments. Bien associer les couleurs, c'est construire des mariages solides, heureux et puissants. C'est donner de la puissance, de la permanence et de la pérennité à ses œuvres. Les couleurs ont le pouvoir de se mettre en valeur et de se protéger mutuellement. Il suffit pour cela de hiérarchiser la pose de ses couleurs : les teintes pâles puis foncées, les chaudes puis les froides. Côté pigment, il faut aller du plus léger au plus lourd : poser d'abord les teintures, puis les sédimentaires, et enfin les minéraux. Cette hiérarchie permet de valoriser la transparence et la luminosité des teintures, la force de caractère des sédimentaires et enfin la solidité des minérales, lesquelles, opaques et posées en rehaut, vont venir protéger les teintures. Encore une fois, on a affaire à une trilogie qui vise l'équilibre parfait... ■

5 idées reçues sur la couleur

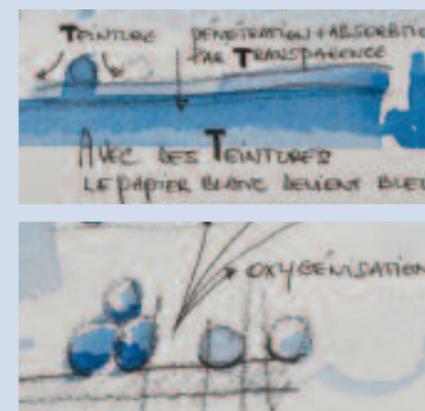
« Tout postulat reste vrai jusqu'à preuve du contraire. » Doué d'un certain esprit de contradiction, Roland Palmaerts revient sur certaines idées reçues que les artistes ont souvent sur la couleur.

1 « La transparence s'obtient avec des pigments transparents, l'opacité avec des pigments opaques. »

La dilution de la couleur est plus importante que la qualité du pigment. Ainsi, parfaitement dispersée, une couleur opaque peut donner l'impression de la transparence (a). A contrario, une couleur transparente déposée avec excès aura un taux de saturation tel qu'il aboutira à une impression d'opacité (b).



2 « Les pigments organiques sont plus solides que les pigments minéraux. »



Les pigments minéraux se déposent en surface et gardent toute leur consistance (a) alors que les teintures pénètrent le papier et le colorent, perdant ainsi leur peu de matière (b). À ceci s'ajoute le fait que les couleurs les plus pâles sont les plus fragiles (toutes familles confondues) alors que les teintes foncées, éloignées du spectre solaire, restent solides dans le temps.

3 « Les couleurs chaudes avancent, les couleurs froides reculent. »

C'est moins la température que la densité de la couleur qui crée cette impression. Ainsi, une couleur dense et en matière (chaude ou froide) va donner une impression de proximité (b) tandis qu'une couleur diluée et rendue claire et transparente va éloigner et créer l'effet d'atmosphère (a). Donc, à noir égal, le plus dense (c) et opaque rapprochera (d).



***À LIRE**

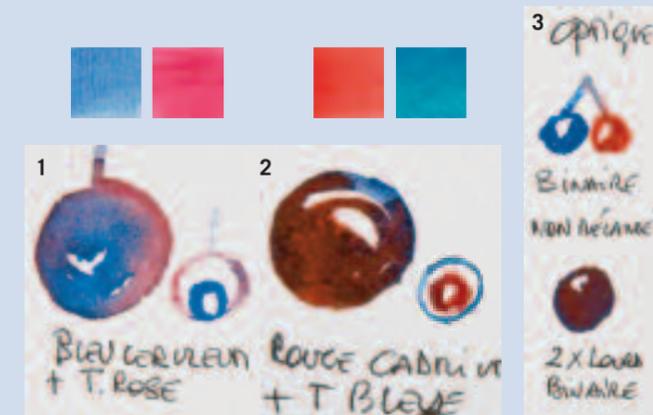
Le Monde de la couleur, (Ulisséditiions), est disponible dans notre librairie p. 74, ref. 1296.

4 « On dégrade une couleur aquarelle en la diluant avec de l'eau. »

L'eau dilue la couleur mais aussi le liant. Mieux vaut donc choisir une couleur naturellement claire qui va pouvoir être dégradée sans perdre de sa force ni de sa matière. Or, les couleurs les plus pâles se trouvent parmi les pigments minéraux tandis que les plus sombres et puissantes sont souvent parmi les teintures. Par exemple, alors qu'un bleu phtalo devra être très dilué pour s'éclaircir, un bleu céruléum se laissera dégrader avec très peu d'eau.

5 « Pour obtenir un violet, il suffit de mélanger un bleu et un rouge. »

Tous les mariages ne sont pas heureux. Ainsi un bleu céruléum (minéral) puis un rose permanent (teinture) va donner un mauve entier et chaud car le cœur froid sera réchauffé par une enveloppe chaude (1). L'inverse (rouge de cadmium et bleu phtalo) sera moins heureux car le cœur chaud sera éteint par la puissance de la teinture (2). De même, si on associe deux couleurs minérales ou deux teintures, le mélange restera binaire et non fusionnel (3).



En résumé

Points forts et points faibles des pigments

LES TEINTURES (PHTALO, AZOÏQUES, QUINACRIDONES, ETC.)



FORCE : leur formidable puissance colorée et grande pureté de ton. Les couleurs sont vives, lumineuses et transparentes. Sombres en ton plein, elles permettent des dégradés très larges, jusqu'au plus clair.

FAIBLESSE : leur puissance, nuisible aux autres pigments, qui leur fait prendre facilement le dessus en mélange. Par manque de matière, elles peuvent être vulnérables dans le temps, notamment les plus claires.

CONSEIL : idéales pour les lavis et les coups de lumière puissants, mais à utiliser avec modération lorsqu'associées à des pigments minéraux ou sédimentaires.

LES MINÉRAUX (CADMIUMS, OUTREMER, COBALT, ETC.)



FORCE : leur matière et densité (et donc leur opacité) mais aussi la subtilité de leurs teintes, proches de la nature. Corps les plus solides, ils sont très résistants, même dans les clairs.

FAIBLESSE : leur délicatesse de ton, facilement tuée par les teintures, et leur couvrance qui, si mal associée, peut virer au mélange terne.

CONSEIL : à utiliser en rehaut sur sec pour profiter de leur opacité (jouer sur les contrastes) ou à oxygéner par dilution pour disperser leurs particules et faire respirer les teintes sous-jacentes.

LES SÉDIMENTAIRES (TERRES)



FORCE : leur personnalité incroyable et leurs couleurs uniques. Issues de la terre, elles déclinent des teintes naturelles qui vont du jaune au brun. Elles sont solides, permanentes et se comportent aussi bien pures qu'en mélange.

FAIBLESSE : leur irrégularité qu'il est facile, avec un peu d'expérience, d'exploiter.

CONSEIL : à associer à des terres synthétiques (couleurs de Mars), plus régulières, pour atténuer leur irrégularité et leur granulation.

Analyse sous l'angle de la couleur

Dans cet hommage à la terre, j'ai allié les teintes pâles et froides du ciel avec celles sombres et chaudes de la terre afin de concilier le principe de fluidité et de légèreté atmosphériques face à la lourdeur et à la densité terrestres.

PROFONDEUR

Elle est donnée ici par l'**opposition entre pigments lourds et légers** : un premier plan formé avec des couleurs denses et concentrées, sans être pour autant opaques (mélange de teintures et de minéraux, elles sont semi-opaques ou semi-transparentes), posées en un seul coup de pinceau ; contre un fond très léger grâce à des couleurs très diluées et dispersées, sans pour autant être transparentes (bleus céruléum et outremer, nuancées de terres, soit un mélange de minéraux et sédimentaires).

TERRES

J'ai associé deux types de terres. **Au second plan**, les terres naturelles (terres de Siègne et d'ombre) se mêlent harmonieusement aux autres teintes présentes sans prendre le dessus ; face au bleu, les ocres restent jaunes. **Au premier plan**, en revanche, j'ai utilisé des terres synthétiques (couleurs de Mars), des teintures qui ont viré au vert au contact du bleu.

LUMIÈRE

Elle est installée grâce à une teinture (jaune permanent) qui, à la fois lumineuse et transparente, va irradier par en dessous. **Ce ton est ensuite réchauffé par des cadmiés ou un jaune indien, des minéraux** qui sont aussi plus solides et consistants. Puis viennent les terres, dorées et transparentes mais aussi plus sombres qui, par contraste, vont stimuler les lumières les plus pâles et froides.



Ce que la terre a bu. Aquarelle, 25 x 30 cm.

EFFETS DE MATIÈRE

Elles apparaissent tout d'abord en positif, par une application rapide et gestuelle de la couleur : les sombres ne recouvrent les clairs que de manière partielle. **D'autres effets sont créés en négatif, par prélèvement de matière à la lame de cutter.** Je déplace ainsi les terres, mobiles, mais pas les teintures, qui ont rapidement imprégné (teinté) le papier. Dans les deux cas, le but est de révéler les jaunes du dessous qui donnent sa lumière à la scène.

REHAUTS

Ils se font à l'aide de **pigments minéraux, denses et opaques**. Ils sont appliqués sur sec et clair sur sombre (jaune de cadmium ou nickel titane) afin de créer un contraste maximal.

HIÉRARCHIE

Au premier plan, on peut voir un étagement de 3 tons (pâle, moyen et foncé) et de 3 types de pigments : teinture (jaune permanent), minéraux (jaune cadmium clair et foncé) et sédimentaires (Siègne naturelle et brûlée). Cette hiérarchie permet aux pigments les plus forts de protéger les plus faibles (focés sur clairs et minéraux sur teintures).

Texte et photos :
Stéphanie Portal.